



**JEAN-PHILIPPE TOUSSAINT**  
**L'ÉCHIQUIER**  
Minuit, 256 pp., 20 €  
(ebook : 13,99 €).



**STEFAN ZWEIF**  
**ÉCHECS**  
Traduction  
de Jean-Philippe Toussaint,  
Minuit, 128 pp.,  
14 € (ebook : 9,99 €).

**V**ladimir Nabokov jouait aux échecs avec sa femme Véra. L'un de ses personnages, Loujine, est un joueur de génie rondouillard, désagréable et hors du monde, qui en sort en sautant par la fenêtre : perdre est une question de méthode. En 1927, dans un poème intitulé «Le cavalier des échecs», il imagine un vieux maître qui, dans une taverne, confond soudain carrelage et échiquier. Les pions l'attaquent, il devient fou, on l'interne : «Plus tard, dans le silence d'une chambre propre, / où le roi noir l'avait mené, / en soixante-quatre carrés / inexplicablement le sol était divisé. / Par ici et par là – jusqu'à la dernière heure – / en des combinaisons délirantes, nuit et jour, / le maître sautait, vieillard aux cheveux gris, / comme un cavalier blanc.» (1) Écrit-on comme on joue, pour se protéger d'un monde que l'écriture et le jeu enferment et transcendent, jusqu'au moment où vient la fin de partie ? «Je me suis souvent demandé, écrit Jean-Philippe Toussaint dans *L'Échiquier*, ce qui définit l'espace mental de l'écriture d'un livre. Comment appréhender cet espace clos qui permet pourtant à la pensée un rayonnement illimité ? [...] Ne perçoit-on pas, quand on écrit, que notre esprit est séparé, de façon étanche, du monde extérieur, de ses périls, de ses épreuves ? Aujourd'hui, plus que jamais, dans un monde que la crise sanitaire a rendu hostile, je me sens en sécurité quand j'écris.»

**Une transmission pleine de silence**

Jean-Philippe Toussaint a 65 ans et une maladie des yeux, la DMLA. Depuis la *Salle de bain*, en 1985, plusieurs de ses romans ont réjoui et marqué ceux qui les ont lus. Son romantisme et sa prétention sont métamorphosés par son ironie et des antennes aussi sensibles que celles d'une langouste. C'est un maître de l'image développée et de l'émotion retenue. Il provoque celle-ci, mais il l'arrête, comme un enfant doué, au bord du précipice. Il a beaucoup joué aux échecs. Son père, Yvon Toussaint, ancien directeur du quotidien *le Soir* et auteur d'un bon livre, *l'Assassinat d'Yvon Toussaint* (Fayard), est mort en 2013. Son fils en fait ici un portrait d'une grande délicatesse. Ce portrait est un récit de leur relation et, pour le dire comme aujourd'hui, d'une transmission (pleine de silence, d'ambiguïté et d'inquiétude, comme la plupart des transmissions). La jeunesse de l'écrivain est partie. De vieux amis sont morts, d'autres restent dans la partie. Il en avait connu certains en jouant aux échecs. Il ne lui

# Jean-Philippe Toussaint L'ouverture

A la fois récit de la traversée du confinement, recherche du temps perdu et journal de traduction, «*L'Échiquier*» du romancier belge est une autobiographie en 64 cases, dans l'ombre amicale de Nabokov et Zweig.

Par **PHILIPPE LANÇON**  
Photo **LUCILE BOIRON**

faut que quelques lignes pour faire avancer leurs pièces. On retrouve, dans leur partage d'appartement, leur goût des bibliothèques et leurs habitudes bohèmes, cette époque de la fin des années 70, début des années 80, où la mélancolie accueillait la liberté ; où rien ne semblait cloisonné. De même qu'on écrit avec tout ce qu'on n'écrit pas, Toussaint se souvient avec tout ce qu'il a oublié. Il y a du calligraphe en lui. Le détail naît du blanc. Il y a aussi sa mère, d'origine lituanienne et, en amont sans doute, de noblesse polonaise. Elle a eu une vie exceptionnelle, vite et fort bien évoquée à l'occasion du récit d'un déjeuner chez elle pendant le confinement. Madeleine, la femme de Toussaint, lui dit : «*Mais pourquoi n'écririez-vous pas un livre sur l'histoire de votre vie ?* » «*C'est peut-être un peu prématuré*», dit le fils, qui est en train d'écrire sur sa propre vie : «*Maman me regarda. Ma remarque parut lui plaire au plus haut point. Voilà. Si Maman n'écrivait pas ses Mémoires, ce n'était pas du tout parce qu'elle avait un blocage avec l'écriture, c'était – j'avais vu juste – parce que c'était prématuré (il est vrai qu'elle n'avait encore que quatre-vingt-six ans).* » Il lui dit alors qu'elle devrait peut-être faire comme Stendhal, qui a écrit la *Chartreuse de Parme* en cinquante-deux jours en le dictant à son secrétaire : «*Tu n'as qu'à le dicter, ton livre.* » Mais elle ne l'a pas fait : «*Si je comprends bien, c'est moi qui vais*

*devoir l'écrire, ce livre sur ma mère.* » Peu d'écrivains savent, en si peu de mots, suggérer l'amour filial, l'approche de la fin et le chagrin qui, déjà, flotte sur l'échiquier ? Le cercle de la lampe se resserre, comme les pièces de l'adversaire, autour de l'homme qui écrit : «*Les échecs, c'est bien sûr, par l'intermédiaire du mat (al-Shah mâ, «le roi est mort»), la mise à mort symbolique du Roi adverse, du père, de l'adversaire, mais c'est aussi l'expérience, concrète, de sa propre mort, et la peur qu'elle peut susciter déjà bien en amont de l'issue fatale, lorsque nous sommes en manque de temps, et que, dans l'agitation et l'inquiétude, le regard errant sur l'échiquier et jetant un coup d'œil anxieux sur la pendule, on se rend compte que le temps qui nous est imparti se réduit comme peau de chagrin et que le drapeau de notre pendule ne va pas tarder à tomber.* » Le cliché, ici, est justifié : Toussaint file d'un bout à l'autre la métaphore ; mais les fils et les coups sont assez fins, assez solides et assez fragiles, assez tissés en scoubidou, pour qu'on suive de scène en scène, de souvenir en souvenir, de réflexion en réflexion, le sourire aux lèvres et le cœur un peu lourd, mais pas trop, la parque et le joueur qui dirigent la quenouille et la partie. En chemin, on croise de grands joueurs d'échecs, Karpov, Kasparov, Kortchnoi, Youssouppov, que Toussaint a côtoyés, le temps d'une partie ou d'un film. Leurs portraits sont aussi brefs que délicieux.

On découvre ou redécouvre aussi des mots plaisants, comme crapaudine ou colinette, qui ne sont pas que des diversions.

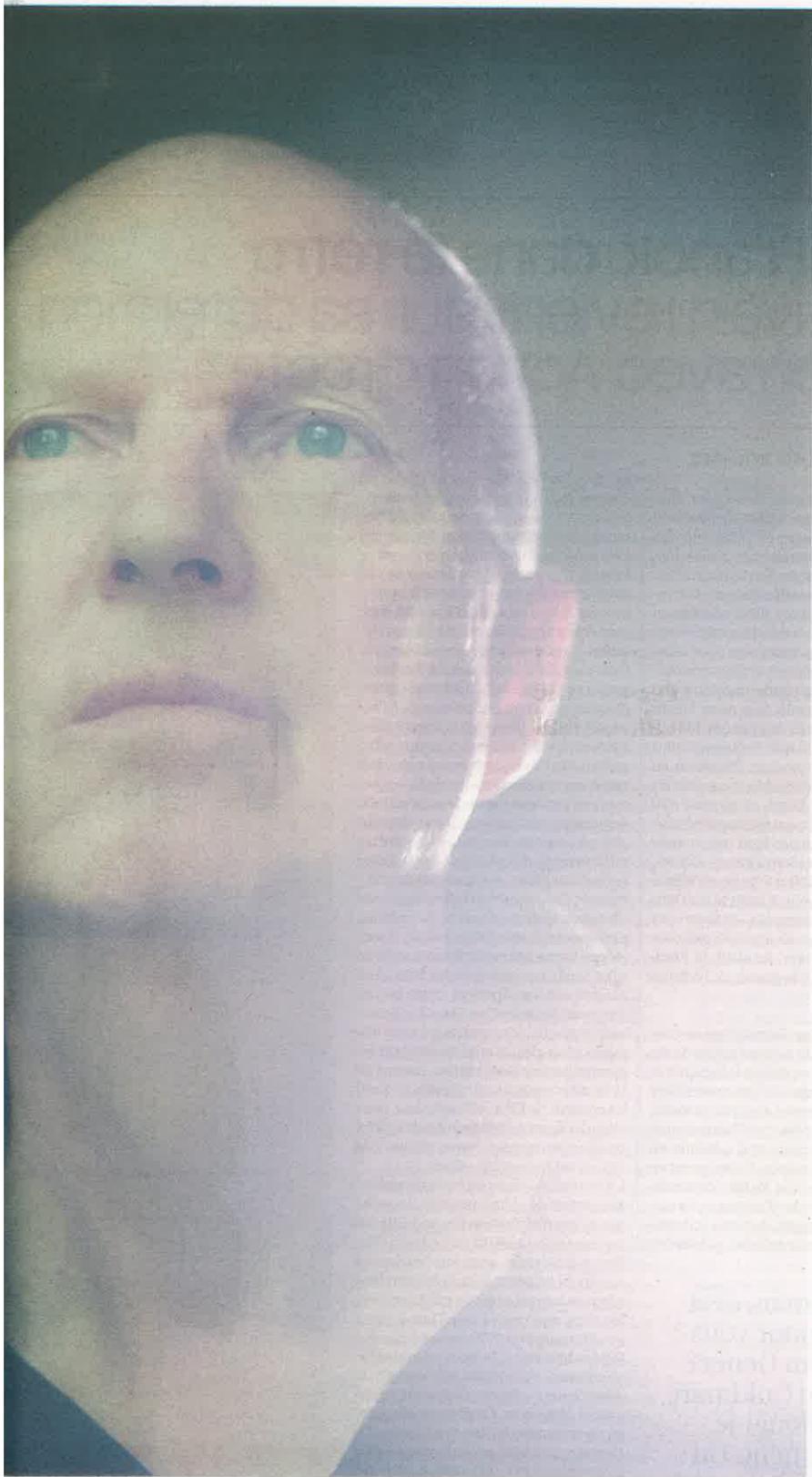
**Amis perdus, amis retrouvés**

*L'Échiquier* n'est pas un roman. C'est une partie d'échecs autobiographique. Bâtie en 64 petits chapitres où l'on parcourt 64 cases d'une vie d'écrivain. Simple à suivre, mais «*nabokovienne*» en diable, autrement dit ludique, complexe et gigogne dans son élaboration et ses enchevêtrements : à la fois un journal sans date du confinement, période pendant laquelle le livre semble avoir été écrit, à Bruxelles, c'est même le seul ouvrage que Toussaint affirme avoir écrit dans sa ville natale ; un journal de la traduction, qu'il effectue au même moment et qui paraît parallèlement au livre, du *Joueur d'échecs*, dernier texte achevé par Stefan Zweig avant son suicide au Brésil, et que Toussaint, pour des raisons qu'il explique au début, rebaptise *Echecs* (c'était le titre du premier livre qu'il écrivait, «*l'histoire d'un championnat du monde d'échecs qui durait dix mille parties, qui durait toute la vie, qui était la vie même*») ; une recherche du temps perdu (enfance, jeunesse, amis perdus, amis retrouvés, parents morts ou bientôt morts, bref, le monde d'hier remémoré depuis le monde d'après, comme on dit) ; enfin, une analyse de son propre travail, de ses sources



Jean-Philippe Toussaint, à Paris, le 22 septembre.

et révélations, comme il l'avait déjà fait en 2012 dans les petits textes de *l'Urgence et la patience* (Minuit) : «*Le livre que je suis en train d'écrire est un livre d'origine. C'est l'histoire d'une vocation, non pas comment je suis devenu joueur d'échecs – non, je*



# LIVRES

prononcée, mais soudain mon père, son verre de vin à la main, penché en arrière sur sa chaise en cette chaude soirée d'été, dit: "Ah, moi j'aimerais bien que mon fils devienne écrivain."» Au lecteur d'imaginer la conversation qui précède et que l'auteur a oubliée (ou feint d'avoir oubliée): peut-être un *small talk* parental autour de la vie qu'on espère pour ses enfants. A la ligne, Toussaint écrit: «Et la phrase est restée à jamais gravée dans ma mémoire.» Un mois plus tard, il se mit à écrire.

Nabokov est célébré au chapitre (à la case) 36 de *L'Échiquier*, célébré comme un grand maître dont il aimerait avoir «la virtuosité de la ligne», la manière «de préparer, très en amont, un effet qui ne se révélera que trente ou cinquante pages plus tard», enfin «la virtuosité du détail» quand Nabokov, «délaisant les grands desseins de la composition, s'empare d'un pinceau très fin et intensifie un contour, accentue un cil», non sans un clin d'œil au lecteur. Ce double souci semble guider le travail de l'écrivain belge sur le chemin escarpé et enchanté des réminiscences, le jardin aux sentiers qui bifurquent. Toussaint est ici un Nabokov (presque) sobre. Il n'est pas devenu fou comme le vieux cavalier des échecs, mais, à ce stade de l'article on peut enfin le dire, son livre débute par la confusion d'un carrelage et d'un échiquier.

## Traces humides de pas et de cartables

C'est celui du grand hall de l'école américaine où l'enfant Toussaint, fils du directeur du quotidien *le Soir*, allait à Bruxelles et où il entre par hasard (par hasard, vraiment?) au début du confinement. L'école est déserte et, dans une sorte de souffle au cœur proustien, il subit la madeleine: «Je me tenais là, immobile au seuil de ce grand hall dallé de noir et de blanc, et ce qui apparut alors devant moi dans la lumière éblouissante du soleil de ce matin de mars, dans une sorte de réverbération visuelle issue des profondeurs du temps, comme lorsqu'on aperçoit, dans un mirage, des formes très lointaines qui se mettent à onduler sous la chaleur, c'est le carrelage en damier noir et blanc de ce grand hall tel qu'il devait être au milieu des années 1960, souvent mouillé de pluie, avec des traînées de boue et des traces humides de pas et de cartables à moitié effacées.» Il se rend alors compte que le sol a des allures d'échiquier. On passe alors d'une case à l'autre comme un cavalier, en sautant par-dessus des souvenirs qu'on ne lira pas, puisqu'ils ne sont pas écrits, ou en tout cas pas publiés, pour se poser sur ceux qui le sont et qu'on remplit, avec la li-

berté fantasque, sensible et contrôlée propre à cette pièce si sympathique, si légère, et qu'on aimerait ne jamais sacrifier.

Que cherche la main de l'écrivain qui nous déplace? Probablement la même chose que Loujine, le joueur génial de Nabokov, lorsqu'il fait des parties à l'aveugle: «Alors il ne voyait plus ni la crinière raide des chevaux ni les petites têtes luisantes des pions, mais il sentait que telle ou telle case imaginée était occupée par une force qui s'y concentrait, de sorte que le mouvement de la pièce se présentait à lui comme une décharge, un coup de foudre; tout le champ de l'échiquier frémissait d'une tension dont il était maître, accumulant ou libérant à sa guise la force électrique.»

Naturellement (et artificiellement), le jeu a une fin. Le 14 septembre 1995, un article du *Monde*, «Les folles diagonales de Gilles Andruet», annonçait la mort du vieil ami (autre remarquable portrait), depuis longtemps perdu de vue, qui clôt le livre de Jean-Philippe Toussaint. L'article débutait ainsi: «Gilles Andruet, éternel adolescent de trente-sept ans, champion de France d'échecs et flambeur de casino, est mort à la fin du mois dernier, roué de coups, le larynx fracturé. Une fin de roman noir pour un personnage de roman, entre Zweig et Dostoïevski.» Les deux écrivains qui, semble-t-il, ont contribué à faire de Toussaint un écrivain. La réalité, comme on dit, dépasse la fiction. Mais Toussaint, parce qu'il est écrivain, nous épargne l'histoire de cette mort: «Je ne veux pas parler de ça - je n'en parlerai pas. / Je ne veux dire de Gilles que la trace vivante qu'il a laissée dans ma mémoire.» Vivante, autrement dit: écrite.

Pour Nabokov, les problèmes d'échecs «exigent de leur auteur les vertus mêmes que réclame tout art digne de ce nom: originalité, inventivité, concision, harmonie, complexité et une insincérité magnifique.» Les autobiographies, également. Celles qui persistent ont bénéficié d'une forme qui leur est propre, et qui n'est pas reproductible. Michel Leiris, pour définir la sienne, avait écrit *De la littérature considérée comme une tauromachie*. Toussaint a écrit «De la littérature considérée comme un jeu d'échecs». L'ombre du mat a remplacé la corne du taureau. Quant à Stefan Zweig, sa nouvelle testamentaire est toujours aussi forte, traduite par un écrivain qui la truffe volontairement de belles infidèles, à commencer par celle du titre, et qui s'en explique. Il était, semble-t-il, un joueur d'échecs médiocre. ♦

(1) Merci à Bernard Kreise, excellent traducteur de Nabokov, qui a retrouvé et traduit pour cet article «Le cavalier des échecs».

ne suis pas devenu joueur d'échecs -, mais comment je suis devenu écrivain.

Dans ce livre, voici ce que j'ai mis à jour: mon père m'a interdit symboliquement de le battre aux échecs, mais il m'a autorisé tacitement à de-

venir écrivain. Je n'ai pas eu la vocation, j'ai eu la permission.»

En 1979, au Portugal, son père cessa brusquement, avec mauvaise humeur, de joueur aux échecs avec son fils, quand il sentit que celui-ci allait le battre. Le même été, l'été où le

jeune Toussaint lisait un livre qui allait compter dans sa vocation, *Crime et châtiment*, il se passe ceci à un dîner: «On bavarde, on rit. J'ignore de quoi on parle, je n'ai plus aucun souvenir de la conversation et du contexte dans lequel la phrase a pu être